

LA MEDITERRANEE, ESPACE DE CLIVAGE OU D'ECHANGES NORD/SUD

Introduction :

Accroche : une évocation au choix de la Méditerranée et de sa proximité entre les deux rives (ex un séjour en Tunisie, un voyage en Egypte, une visite au Maroc ... + une évocation du « printemps arabe »)

Analyse du sujet : la Méditerranée est un espace auquel la mer donne son unité ainsi que des paysages mais qui est très contrasté d'une rive à l'autre. Au Nord des pays globalement riches et développés dont certains sont des « poids lourds » de l'UE, au Sud des pays encore en développement ; avec des exceptions (Kosovo, Albanie au Nord et Israël au Sud). Cet espace est bordé par 3 rives (nord, est et sud).

Cet espace est un interface (zone de contact et de mise en relation de deux espaces distincts) marqué par des **discontinuités**, des **dissymétries** mais c'est pourtant une région d'intense mobilité et d'échanges. Cet espace a été secoué par des bouleversements politiques profonds avec le printemps arabe parti de la révolution du jasmin en Tunisie qui s'est étendu à l'Egypte, la Lybie et la Syrie. L'issue de ces soulèvements et encore incertain (élections en Egypte en cours, affrontements claniques en Lybie, tensions entre religieux et laïcs en Tunisie, répression féroce en Syrie, et même des émeutes récentes au Liban), et s'ajoutent à des tensions déjà anciennes et toujours vivaces (Conflit israélo-palestinien).. Sur la rive nord, c'est la crise économique qui touche sévèrement le sud de la zone euro au Portugal, en Italie, en Grèce et en Espagne (PIGS des anglo-saxons).

Problématique : entre les deux rives, la Méditerranée fonctionne-t-elle comme une interface, une frontière ouverte, ou au contraire est-elle une ligne de rupture ? La Méditerranée est-elle une couture ou une coupure entre des espaces distincts et inégalement développés ?

PLAN

I . L'Espace méditerranéen : quelle identité ?

1. Une coupure physique et certaine
2. Une civilisation méditerranéenne, des éléments d'unité ?
3. Un contact entre Nord et Sud à l'échelle du monde

II . La Méditerranée : un espace d'échanges marqués par des discontinuités

1. Des écarts de développement ...
2. ... qui génèrent des flux contrastés et des circulations importantes ...
3. ... et qui impactent les espaces de la rive Sud

III . Les disparités géographiques dans l'espace méditerranéen

1. Les espaces développés au Nord ?
2. Les espaces en marge au Sud ?

I. L'Espace méditerranéen : quelle identité ?

1. Une coupure physique et certaine

La Méditerranée est une mer semi-fermée entre l'Eurasie et l'Afrique. Elle est reliée à l'Atlantique par le détroit de Gibraltar, à l'est par celui du Bosphore, et à la Mer Rouge par le Canal de Suez.

+ de 3000 km d'est en ouest et 1 500 km de large.

C'est une mer compartimentée par des péninsules, c'est une mer attractive car il n'y a pas de marées, l'eau est chaude, particulièrement bleue, salée et pauvre en plancton. Les montagnes plongent dans la mer. Il y a beaucoup de trafic grâce aux criques. De plus cette mer n'est pas simple à naviguer, les tempêtes peuvent s'y lever très brutalement.

2. Une civilisation méditerranéenne, des éléments d'unités ?

Il y a un **climat Méditerranéen** (été chaud et sec, hiver doux et pluvieux, inter-saison provoquant de violents orages). L'aridité est d'autant plus marquée lorsque l'on va vers le Sud. Ce climat provoque le problème de l'eau et sa gestion, les populations sont confrontés au **stress-hydrique** (rapport entre densité de population et pression sur les ressources en eau).

La végétation méditerranéenne, comme l'olivier, est un élément d'unité, c'est un arbre très résistant à la sécheresse. Mais le paysage est aussi celui des agrumes, du maquis, des forêts de chênes, des plantes odorantes. La Méditerranée est donc aussi une ambiance : olfactive, auditive, marquée par la lumière.

C'est aussi un espace marqué par des dangers, des contrastes saisonniers forts : orages, coulées de boues, crues, érosion, incendies, volcanisme, activité sismique (voir l'Italie en mai 2012).

Le bassin méditerranéen est un berceau de civilisations marqué par des multiples influences. Il a vu naître l'écriture, l'agriculture, la sédentarisation du Néolithique, puis la civilisation grecque, le modèle urbain romain, le christianisme, la diaspora juive, la science apportée par la conquête arabe. C'est l'extrémité du croissant fertile.

C'est aussi un espace marqué par la colonisation au 19^{ème} siècle.

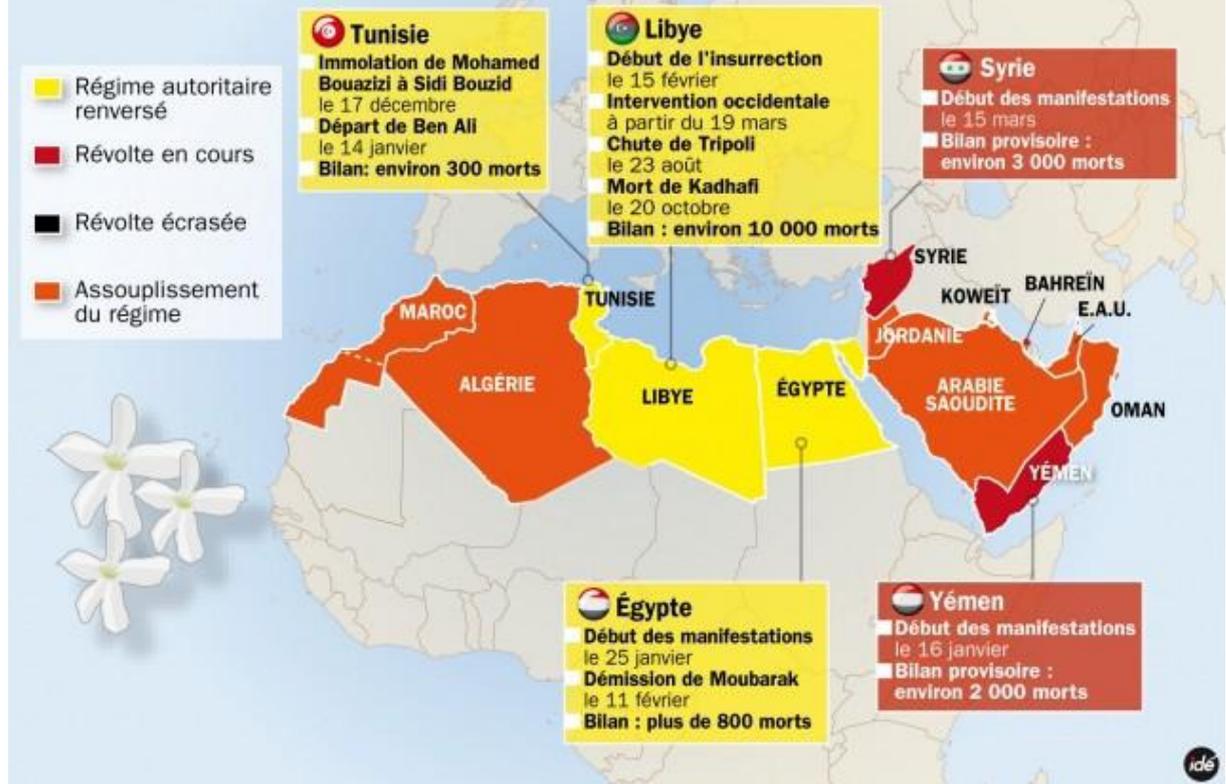
Les 3 grandes religions sont toujours présentes avec toutes leurs divisions :

- Nord et Ouest : présence du catholicisme, des langues romanes, de l'alphabet latin
- Sud et Est : Islam, langue arabe et turque, multiplicités de dialectes
- Balkans : christianisme orthodoxe, langue slave et grecque, alphabet cyrillique

C'est une forte mosaïque culturelle avec des minorités qui peuvent entraîner des tensions :

- Algérie : Kabyles
- Maroc : Berbères
- Les kurdes en Turquie
- L'affrontement entre les nationalités en ex-yougoslavie
- Le Conflit israëlo-palestinien
- Des tensions liées à l'eau (rivalités entre Etat pour le contrôle de fleuves ou de nappes phréatiques (Turquie/Syrie, Egypte, territoires palestiniens/Israël), conflits internes entre régions (en Espagne et en Grèce).
- La question des frontières : Israel/Palestine, Chypre/Turquie, ex-Yougoslavie
- Le rôle des puissances économiques régionales et mondiales : liens avec la France, l'UE, la Turquie, et les EU (VIème flotte et bases militaires) et aujourd'hui lien avec le Qatar (qui investit bcp au Maghreb).
- La question des « révolutions arabes » et la place des islamistes, modérés ou radicaux (Ennahada en Tunisie et les salafistes/ les frères musulmans et Al Nour en Egypte/ les proches des qaïdistes et les chefs de tribus en Lybie, l'influence du Hezbollah libanais chiite en Syrie et la lutte d'influence entre Iran et Saoudiens). On pourrait aussi mentionner le régime algérien et les élections législatives peu représentatives des semaines passées..

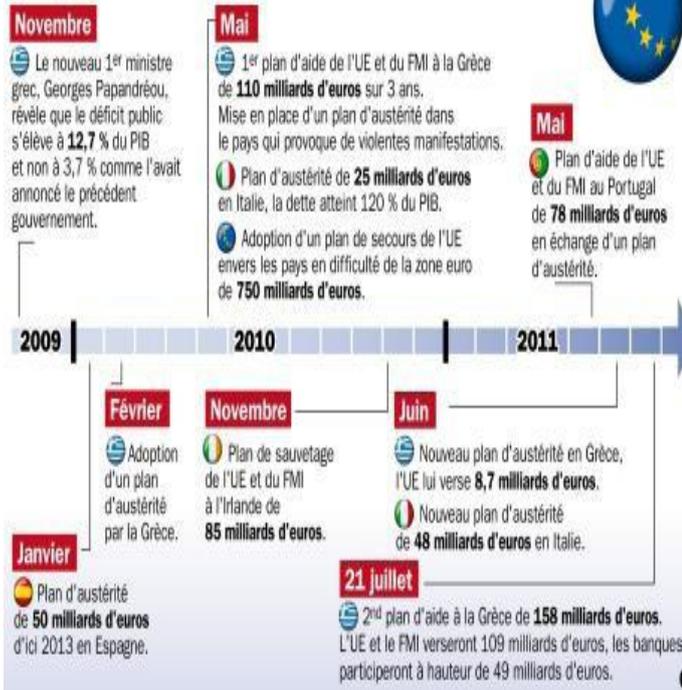
Le bilan du "Printemps arabe"



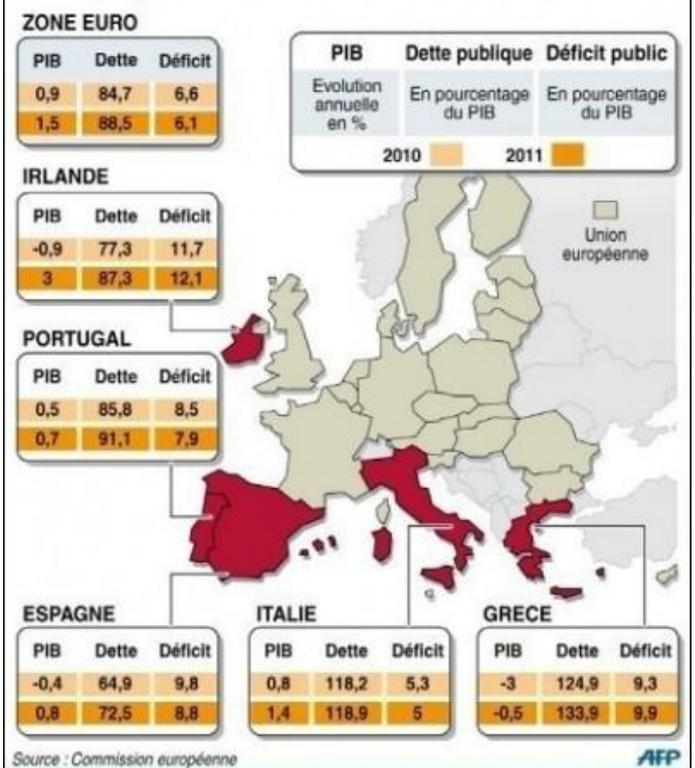
Peu de tensions dans le monde catholique en revanche en dehors des mouvements sociaux nés de la crise (Indignados espagnols et grecs).

En revanche, la crise économique qui touche la rive nord se traduit par des plans d'austérité très sévères et l'explosion du chômage (surtout chez les jeunes) : plus de 24% des actifs espagnols, 21% des grecs, 15% des portugais). Cela entraîne l'appauvrissement des populations et une déstabilisation politique et sociale (voir l'impossibilité de former un gouvernement grec qui doit procéder à de nouvelles élections législatives et dont le maintien dans la zone euro est incertain).

Zone euro : retour sur 2 ans de crise



Les pays en difficulté de la zone euro



L'ancien président N Sarkozy avait eu la volonté de créer l'**UPM** (Union Pour la Méditerranée). Le but : rassembler 44 Etats. Il y a eu un sommet le 13 juillet 2008 à Paris, initié par la France. Ce projet n'a pas abouti par manque de financement, d'entente collective, de tensions bilatérales. La question de l'immigration était au centre de ces discussions comme elle est au cœur des dispositifs européens.

3. Un contact entre Nord et Sud à l'échelle du monde

Le Nord compte 165 millions d'habitants avec un revenu moyen de 19 000 euros/an. Le Sud c'est 265 millions d'habitants avec un revenu moyen de 1 900 euros/an.

Le Nord « riche » : Espagne, France, Italie ...

Le Nord périphérique 17 000 euros/an : Grèce, Slovénie, Israël, Malte ...

Le groupe intermédiaire fort avec 6 000 euros/an et un IDH vers 40-60 : Algérie, Tunisie, Ex-Yougoslavie ...

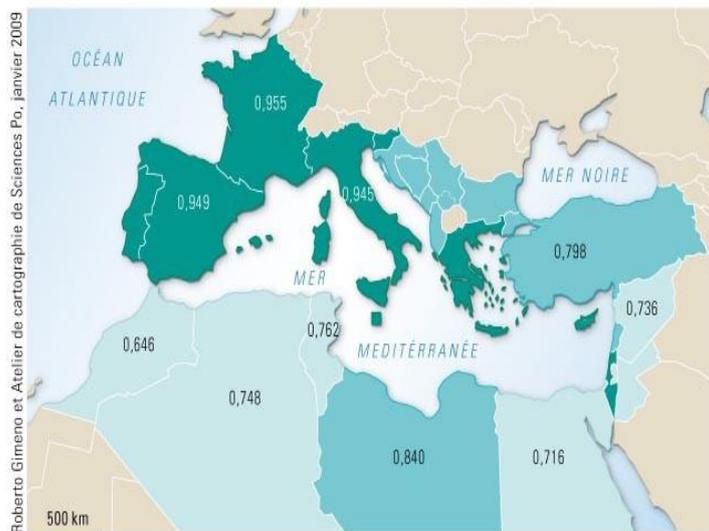
Le groupe intermédiaire faible avec 3 000 euros/an et un IDH vers 60-70 : le reste.

Il n'y a pas d'unité économique dans le monde Méditerranéen mais cet espace se distingue du reste du Sud.). La coupure Nord/sud est ainsi plus compliquée que la frontière rive nord/rive sud. La limite « nord/sud » passe certes au « nord » : les Balkans, l'Albanie par exemple, fait partie du monde pauvre ! Mais Israël est un pays « riche » (même si à Gaza 80% des habitants sont sous aide alimentaire). En fait, La Méditerranée et ses rives sont des **espaces « intermédiaires »** : la rive nord de la Méditerranée constitue un **sud du nord**, alors que les pays du sud de la Méditerranée sont plus riches que l'Afrique sub-saharienne. **La vraie limite N/S passe en fait au Sud du Sahara.**

II . La Méditerranée : un espace d'échanges marqués par des discontinuités

1. Des écarts de développement ...

Indicateur du développement humain



IDH (données 2006)



L'indicateur du développement humain (IDH) mesure le niveau moyen de développement et de bien-être atteint par un pays selon trois critères essentiels : l'espérance de vie à la naissance, le niveau d'instruction et le PIB par habitant en dollars PPA. Il varie de 0 (exécration) à 1 (excellent).

Source : PNUD, <http://hdr.undp.org/en/statistics/>



In Questions internationales n°36, mars-avril 2009, La Documentation française

Atelier de cartographie de Sciences Po, 2008, www.sciences-po.fr/cartographie

Seul l'usage pédagogique en classe ou centre de documentation est libre. Pour toute autre utilisation, contacter : carto@sciences-po.fr.
Pedagogical use only. For any other use dissemination or disclosure, either whole or partial, contact : carto@sciences-po.fr

Si on a indiqué que la ligne N/S avait été tirée vers le Sud du Sahara parce **qu'il n'y a pas de PMA en Méditerranée**, il n'en reste pas moins vrai que le bassin méditerranéen est traversé par le plus fort contraste de richesse à l'échelle mondiale.

En 2008 le PIB/hab en France était de 34 000 \$, et il est de 4 500 en Syrie. Plus les pays sont proches et plus la fracture est brutale : en Espagne le PIB/hab est de 33 000 \$ et il est de 3 800 au Maroc.

Les pays de la rive sud sont marqués par un IDH faible au Sud. En Egypte par exemple, plus de 40% de la population vit avec moins de 2 \$ par jour. Les pays du Sud sont globalement caractérisés par :

- Des économies fortement agricoles (encore 20 à 40% des actifs), mais la plupart des exploitations sont petites, peu mécanisées. Le Maroc par ex est spécialisé dans l'exportation de légumes.
- Les secteurs de l'industrie et des services ont accusé un retard jusqu'aux années 60 mais ont ensuite amorcé un rattrapage mais ceux sont souvent des **espaces de délocalisations**, avec peu d'industries de pointe. Le secteur des hydrocarbures est très développé en Algérie et en Lybie. Le secteur du tourisme balnéaire et/ou culturel est moteur dans les économies du Maroc, d'Israël, et **l'était** dans celle de la Tunisie, de l'Egypte. Il est en Algérie, en Lybie, et assez présent au Liban. Les évolutions pol récentes du monde arabe hypothèquent un peu les revenus liés à cette activité. (y compris en Syrie)
- **L'emploi informel** domine les services (multiples petits métiers) et les pays de la rive sud pèsent peu dans la mondialisation.

Les pays de la rive Nord **polarisent** l'activité éco en Méditerranée : la France, l'Espagne et l'Italie réalisent plus de 80% du PIB de l'ensemble du bassin.

- Ils concentrent des fonctions tertiaires de rang international. Madrid et Milan sont les seules **villes globales** de la Méditerranée. Toutes les FTN méditerranéennes sont italiennes ou espagnoles : Zara, Fiat, Benetton.
- Des **technopoles** méditerranéennes sont des lieux d'innovation et de dynamisme comme à Sophia Antipolis près d'Antibes par exemple.

De ces disparités découle une mobilité humaine importante.

2. ... qui génèrent des flux contrastés et des circulations importantes ...

Les populations des rives sud de la Méditerranée sont jeunes. La fécondité des populations sont dynamiques et cela représente des défis pour les Etats. La Turquie enregistre un million de personnes en plus chaque année et le Maghreb compte 30% de sa pop qui a moins de 15 ans. Il faut donc soigner, éduquer, loger, et employer ces populations. Devant l'absence de perspective, le chômage, et le manque de liberté certains tentent l'aventure vers la rive nord. (voir cours sur les flux dans la mondialisation). Par ailleurs, la Méditerranée reste un bassin touristique de premier plan qui accueille de nombreux flux.

- Les flux humains :

Les flux de travail : il y a traditionnellement eu des appels à la main d'œuvre après la 1ère GM en direction de l'Europe du Sud (Espagne, Italie, Portugal) puis ensuite en direction du Maghreb et enfin de la Turquie. Entre 1950 et 1973 : plus de 1à millions d'étrangers sont arrivés en Europe. En 1974 la crise éco met un frein à l'immigration qui se poursuit par le **regroupement familial**. L'immigration n'est alors plus temporaire comme celle des premiers ouvriers venus pour rentrer. Les familles font souche dans les pays d'accueil. Aujourd'hui les flux légaux sont très réduits et la gestion de l'immigration est européenne, dans le cadre de **l'espace Schengen** depuis 1995. « **L'immigration choisie** » établit une liste de métiers et des priorités aux PECO en fonction des besoins des pays du Nord. Du coup des flux clandestins (**harragas**) tentent de contourner ces restrictions. L'Espagne et l'Italie sont les plus exposés. Les points de passage les plus tendus sont : Gibraltar, Ceuta, Melilla, la Sicile, Lampedusa, les Canaries, le détroit du Bosphore. Les littoraux sont difficiles à surveiller mais la « Forteresse Europe » contrôle ses frontières de manière très serrée en coopération avec le Maghreb, devenu « bouclier ». Le nord de l'Afrique est aujourd'hui devenu un **espace de transit**, une zone à la fois d'émigration et d'immigration avec l'arrivée des flux subsahariens « bloqués » par les frontières de Maghreb. La Turquie et les Balkans connaissent les mêmes situations : à la fois zone de départ et d'arrivée des flux d'Asie centrale. Ces mobilités sont le signe de relations importantes entre la rive nord et sud de la Méditerranée avec des **transferts de devise**, des investissements et le phénomène de **co-présence** pour des binationaux. Les bi-nationaux sont souvent entrepreneurs de projets d'équipement collectifs, de structures commerciales et touristiques.

- L'est de la Méditerranée est aussi un point d'accès des migrants en provenance d'Asie centrale et du Moyen-Orient.
- **Les flux temporaires du tourisme** : la Méditerranée est le 1er espace touristique du monde et le 2^{ème} espace pour les croisières avec environ 200 millions d'arrivées par an, soit 40% des arrivées internationales et 30% des recettes touristiques mondiales et 5 millions d'emplois. C'est un tourisme majoritairement balnéaire et culturel qui se dirige **majoritairement vers la rive nord (Italie, Grèce, Espagne, France, Croatie)**. La France en est le 1^{er} bénéficiaire. Les raisons de ce succès sont multiples : **héliotropisme**, dépaysement sans aller trop loin, patrimoine historique et culturel, bonne accessibilité et bon réseau de communication, qualité et variété des aménagements et des infrastructures, stabilité politique globale jusqu'au « printemps arabe de 2011 ». Pour autant il y a des grandes différences de situations au regard du tourisme. Il est en effet très peu développé en Algérie, au Liban, en Syrie et en Lybie. Il est **polarisé** sur le Maroc (balnéaire à Agadir, culturel à Fes, sportif dans l'Atlas) où le littoral méditerranéen est très peu mis en valeur (une partie vendue récemment à Dubaï et à l'Espagne qui en feront peut-être des marinas touristiques). En Tunisie c'était un poste essentiel du budget : 4 millions d'arrivées internationales avant 2011, concentrées sur Hammamet, Djerba et Monastir (fortement urbanisés, fort processus de **marbellisation**). En Israël, 2 millions d'arrivées et en Egypte l'agitation politique et l'incertitude du régime ont provoqué un déclin du nombre de visiteurs.

- **Les flux de marchandises** :

La Méditerranée est avant tout un **espace de transit** des marchandises. Le trafic du Royaume-Uni vers l'Inde passe par le canal de Suez. La Méditerranée permet des flux maritimes plus courts et moins risqués. On explique ainsi le rôle majeur des ports spécialisés dans l'accueil des porte-conteneurs. Les mieux équipés sont au Nord : Marseille-Fos mais surtout **Gioia Tauro** en Sicile et **Marsaxlokk** à Malte qui sont des **hubs maritimes** ultra modernes. Ces flux sont **dissymétriques** et répondent aux besoins de l'économie européenne avant tout.

- **les flux financiers** :

Ils résultent des paiements des emprunts, de l'aide au développement et des IDE. Ces derniers vont principalement du Nord vers le Sud. Le transfert de devises part aussi du nord vers le sud (c'est une ressource de premier plan en Egypte par exemple).

- **les flux d'information** :

Le Sud « capte » le nord et inversement. Des programmes de coopération culturelle se multiplient sur les deux rives : chercheurs en sciences humaines, festivals de musique, de danse, de cinéma, de théâtre etc... Les liens historiques subsistent.

Tous ces échanges s'organisent donc selon un modèle centre/périphérie.

Pour toutes ces raisons et aussi pour contenir l'immigration clandestine l'UE a relancé lors de la **Conférence de Barcelone** l'idée d'un **partenariat euro-méditerranéen** en 1995. Le programme **MEDA** a été initié pour instaurer une coopération transméditerranéenne entre l'UE et les **PSEM** (Pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée). Il a été remplacé en 2007 par **L'Instrument européen de voisinage et de partenariat**, abrégé **IEVP**, qui prévoit la création d'une **zone de prospérité partagée** au moyen d'un partenariat éco et financier et du versement d'aides communautaire. Il prévoit la définition d'une « **zone de prospérité et de bon voisinage** ». L'objectif essentiel est que les clivages diminuent au profit des dynamiques de regroupement. Le budget consacré était de 6 milliards d'euros.

3. ... et qui impactent les espaces de la rive Sud

Il résulte essentiellement des effets de l'urbanisation et des inégalités mais la situation des métropoles est toutefois inégale.

- **Au Nord** : l'urbanisation est achevée et la transition démographique achevée. La pop n'augmente plus que grâce au solde migratoire positif. Les problèmes d'urbanisme sont gérables, les politiques urbaines sont concertées et prises en charge par des agences compétentes. Deux phénomènes notables se sont développés ces dernières années : celui de la **gentryfication** des centre-ville et la **rurbanisation**, le développement du **péri-urbain**.
- **Au Sud** : l'urbanisation est en pleine expansion du fait de la croissance naturelle et de **l'exode rural**. Les problèmes de gestion des villes sont importants. Les **médinas** sont surpeuplées (ex : le Caire, même les cimetières sont occupés). Un **habitat spontané**, les **bidonvilles**, s'y développent généralement en périphérie, de manière anarchique sur l'initiative privée des nouveaux arrivants chassés des campagnes

par la misère. Les pouvoirs publics laissent faire devant l'absence de solution mais la viabilisation des terrains n'est pas assurée, pas plus que l'équipement en eau potable, en électricité, en tout à l'égout, en ramassage d'ordures, en téléphone... Ces villes du sud de la Méditerranée souffrent de congestion, de pollution. Il s'agit d'une pollution domestique et industrielle. Les **PSEM** commencent tout juste à mettre en place des procédures de prévention et de traitement. Une prise de conscience collective a permis d'adopter le « **plan bleu** » par l'ONU en 1975, pour « sauver » la Méditerranée. Il a consisté à dresser un état des dégradations et à définir des zones protégées et des initiatives d'action de protection. Il convient aussi de rappeler l'importance du **secteur informel** dans ces pays. Le déclin des solidarités agricoles, le poids de la jeunesse confrontée au chômage (les **hittistes** en Algérie), et l'analphabétisme ont provoqué un creusement des écarts entre les élites, les classes moyennes et les ruraux déboussolés. C'est ainsi que l'on peut tenter d'expliquer les flambées sociales en 1984 au Maroc, en 1991 en Algérie, qui ont fait le terreau de l'islamisme et parfois du terrorisme (en Algérie) et des soulèvements récents du « printemps arabe ». Ces mouvements se sont souvent accompagnés de fascination ou bien de rejet pour l'occident. Ils ont soit nourri l'illusion migratoire, le mythe de l'eldorado européen, amplifiés par la télévision câblée, le rôle des touristes, des « migrants », soit ont provoqué un refuge dans des valeurs traditionnelles. La faillite des Etats en crise a accru le poids des fondamentalistes dans les pays musulmans. C'est l'un des aspects qui motive une partie de la pop turque à vouloir l'entrée de leur pays dans l'UE : échapper ainsi aux traditionalismes archaïques alors que la Turquie est un espace de croissance bien plus marqué que l'UE actuellement.

- **La littoralisation** : historiquement, les littoraux étaient plutôt des espaces répulsifs, touchés par la malaria, et on leur préférait l'agriculture de montagne. Les colons se sont plus tard installés dans des plaines littorales assainies : la plaine de la Mitidja en Algérie, le Rharb au Maroc, et y ont développé une agriculture moderne et commerciale. Puis ce fut le tourisme et les flux liés aux ports (Arzew, Alexandrie, Istanbul). Aujourd'hui le littoral est un espace dynamique et saturé avec un arrière pays (**hinterland**) en déprise où les seules activités qui subsistent sont : la **pastoralisme** (élevage ovin, caprin) et le tourisme vert. Les contrastes démographiques sont forts entre le littoral et l'intérieur. Seuls quelques pôles d'implantation isolés sont à l'intérieur des pays : il s'agit d'oasis, d'exploitations pétrolières, de périmètres irrigués, d'exploitation de montagne. La côte, quant à elle, est victime d'amaigrissement, provoqué par l'enlèvement de la totalité ou d'une grande partie du sable des plages par les courants marins ou les tempêtes suite à une urbanisation excessive. C'est le phénomène de **marbellisation**.
- **La crise des campagnes** : Nombreux de ces Etats ont donné priorité à l'industrie et connaissent des problèmes d'autosuffisance alimentaire. Ils ont aussi fait le choix de développer des agricultures commerciales, plus rentables et les **agricultures vivrières** sont ainsi devenues insuffisantes alors même que la population augmentait. Les arrières pays sont désormais désertiques, les milieux naturels très fragiles, les nappes phréatiques se sont asséchées du fait de l'évapotranspiration et les sols ont été épuisés par une agriculture intensive même irriguée, ce qui provoque parfois des phénomènes de salinisation du sol.

Donc à présent l'espace méditerranéen s'organise selon le modèle **centre/périphérie**. Il est intégré à un centre majeur, un pôle de la Triade : l'UE et dessine des périphéries plus ou moins intégrés (PED, Membres de l'OPEP). Seuls les PMA sont absents de cette zone. Les PSEM sont la chasse gardée de l'UE même si la présence américaine, chinoise et aujourd'hui qatari est importante.

Mais si le monde méditerranéen fut un centre du monde autrefois, il a entamé son déclin à partir du 18^{ème} siècle au profit des Etats atlantiques et est devenu une périphérie, en marge des principaux échanges aujourd'hui pacifiques et atlantiques.

Le vecteur d'intégration à la mondialisation passe par les échanges pétroliers mondiaux donc c'est un axe majeur.

Dire que la Méditerranée est un clivage n'est pas exact car le clivage passe au milieu de la rive nord ou au niveau du Sahara. C'est en revanche une indubitable interface de 800 km de large dans laquelle les littoraux et les îles jouent le rôle de l'espace de contact.

III . Les disparités géographiques dans l'espace méditerranéen

1. Les espaces développés au Nord ?

On a mentionné déjà que les échanges en Méditerranée s'organisaient selon un modèle centre/périphérie.

L'UE constitue bien un moteur de ces échanges. C'est un modèle de coopération, de paix et de stabilité où se sont développées des démocraties solides ce qui ne signifie pas absence de problèmes et de conflit (ex le poids de l'extrême droite grecque et la crise dans ce pays).

Les pays de l'UE sont marqués par un certain nombre de caractéristiques typiques des pays du Nord :

- Une urbanisation forte : plus de 70% de taux d'urbanisation en moyenne.
- Les villes de l'UE connaissent des réalités communes : **gentryfication** des villes centre, fragmentation et ségrégation spatiale, politiques de réaménagement et concentration des activités économiques.

Pourtant derrière cette dissymétrie N/S, il faut remarquer que certains pays de la rive nord ont un développement modéré, semblable à celui de certains pays de la rive sud. Les pays des Balkans par exemple ont des IDH comparables à ceux des pays du Maghreb.

2. Les espaces en marge au Sud ?

Il est certain que les pays de la rive sud sont confrontés à des situations de mal développement. Ces espaces constituent souvent des « périphéries » de la Méditerranée dynamique, parfois en marge de la mondialisation. Il convient d'adopter une approche multiscalair pour mesurer qu'à l'intérieur de ces pays on trouve des contrastes forts entre les centres d'affaire des grandes villes et les bidonvilles, entre les littoraux actifs et aménagés et les campagnes délaissées.

Pourtant les pays du Sud de la Méditerranée présentent des retards de développement dus en partie à la faiblesse des investissements étrangers. Même si des délocalisations s'effectuent, les écarts restent très importants (entre le Maroc, l'Algérie et la France les écarts de développement sont de l'ordre de 15x plus pour la France).

Il apparaît toutefois que dans cette typologie il n'y a pas de PMA et donc que **la vraie ligne de fracture N/S passe plutôt au sud du Sahara**. La Méditerranée est donc une interface mais aussi une zone intermédiaire entre le Nord et le Sud.

Conclusion :

La Méditerranée est donc bien à la fois un espace d'échanges et de clivages. Le contraste N/S est bien lisible à l'Ouest de la région, plus flou à l'Est en revanche. Ces discontinuités sont à l'origine de flux qui exploitent, aggravent et parfois compensent ces inégalités. Toutefois, la limite entre les pays très pauvres et les autres passe plus au Sud du Sahara faisant de la Méditerranée un **espace intermédiaire** à la fois interface et frontière.

L'UE a souhaité établir une **zone de paix et de prospérité commun** aux deux rives de la Méditerranée au travers du projet **d'Union Pour la Méditerranée** mais les succès sont encre bien maigres dans ce cadre qui associe des pays plus concurrents que partenaires. Le « **printemps arabe** » bouleverse les sociétés du monde arabe en Méditerranée et il est trop tôt pour savoir ce qui sortira de ces volontés de réforme. Le centre de gravité de l'Europe est bien ancré au Nord et la partie orientale de la Méditerranée semble plus dans l'orbite des pays du Golfe (sauf Israël). L'interface méditerranéen est de ce fait encore marginalisé dans la mondialisation.